

DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE À SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, 1891-1892



BUREAU DE POLICE

L'interrogatoire de *Clément Tessier* le 19 juin 1891.

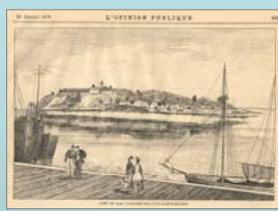
Clément Tessier a été arrêté par le détective *Jules Quesnel* à bord d'un bateau qui se dirigeait vers l'île de Saint-Hélène. Il a été interrogé par le commissaire *William Robinson* et le détective *Jules Quesnel*. Il a déclaré qu'il était allé à l'île de Saint-Hélène pour se divertir avec ses amis. Il a également déclaré qu'il avait vu des hommes qui se comportaient de manière suspecte.



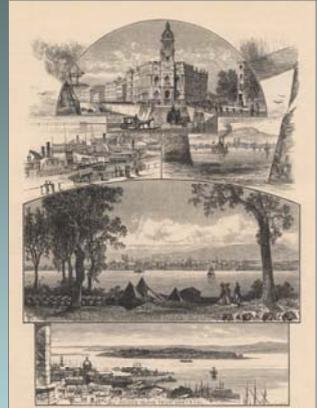
Gravure, 2 vues de l'île Ste-Hélène.



Carte postale, tentes de soldats sur l'île Ste-Hélène.



Gravure de l'île Ste-Hélène, L'Opinion publique, juillet 1878.



Gravure, 5 vues de Montréal et de l'île Ste-Hélène.

Le parc de l'île Ste-Hélène est créé au cours des années 1870 à côté du fort et d'un club privé de rattraction. Pendant la belle saison, un bac le dessert pour dix sous à partir d'un endroit près du quai Victoria. Les gravures de l'époque montrent les gens qui s'y promènent, pique-niquent, jouent au croquet et discutent avec les soldats de la caserne. Mais ici comme dans les hangars et sur les bateaux du port, on trouve d'autres formes de divertissement... À l'été 1891, deux hommes, William Cooney, 30 ans, et William Robinson, 19 ans, sont surpris en flagrant délit de grossière indécence par le policier Ovide Tessier. Ils sont condamnés, l'un à six mois et l'autre à neuf mois de travaux forcés et sont soumis au fouet à intervalles réguliers pendant la durée de leur peine.

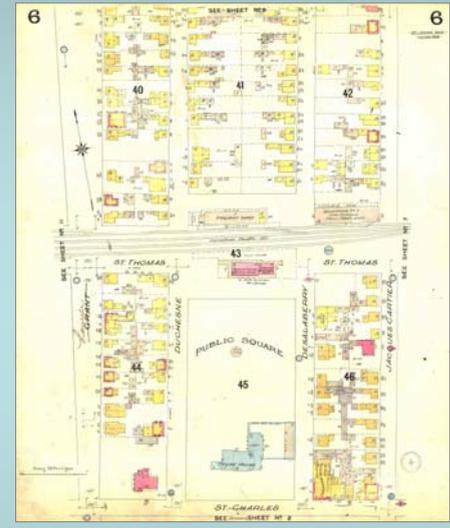
Mais ce n'est pas que dans les grandes villes comme Montréal que les homosexuels trouvent des lieux de rencontres, que ce soit des cafés, des bars ou des parcs publics. En 1892, un terrible scandale éclate dans la petite ville de Saint-Jean (aujourd'hui Saint-Jean-sur-Richelieu). Un curé du lieu fulmine en chaire contre un groupe curieusement nommé « Le club des manches de ligne », dont la vingtaine de membres auraient des pratiques « contre-nature ». Suite à cette dénonciation, le maire de la ville fait appeler une agence de détectives pour pincer les coupables. Quatre d'entre eux sont accusés « d'assaut indécent » et arrêtés, même si l'on doit rattraper à Montréal l'un d'eux, un avocat qui avait tenté de s'échapper en sautant dans le train du matin. À son retour le soir même, environ trois cent de ses concitoyens l'attendent à la gare pour le lyncher, mais heureusement les policiers qui l'accompagnent le protègent. Après leur remise en liberté moyennant de fortes cautions, les quatre compagnons s'enfuient, probablement avec la complicité des autorités qui ne s'attendaient pas à ce que le scandale franchisse les frontières pour se retrouver en première page du New York Times.



Peut-être l'église dont le curé dénonça le Club des manches de lignes, collection BNO.



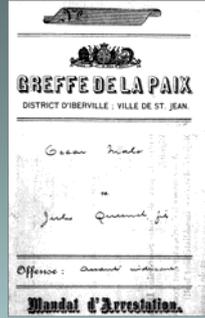
La gare de Saint-Jean, carte postale, collection BNO.



Carte de Saint-Jean de 1916, montrant au centre la gare où Jules Quesnel faillit être lynché par ses concitoyens. On peut voir aussi au bas la prison (« Jail ») où les accusés furent détenus et le palais de justice (« Court House ») où ils furent comparés pour leur cautionnement.



Le Palais de Justice, carte postale, collection BNO.



Mandat d'arrestation de Jules Quesnel.

DANS LE DESARROI

Le Club "Manche de lignes" de St-Jean

Certain club de St-Jean, connu sous le nom de Club de "Manches de lignes" a eu la visite de la police, hier, et plusieurs de ses membres ont été arrêtés.

On dit qu'un des prévenus, admis sous caution, a pris la poudre d'escaquette.

La Patrie, mardi 19 avril 1892.

CITY AND DISTRICT NEWS

St. Johns Has a Very Unpleasant Sensation.

The Prohibition Commission in Session - A Police Prisoner Escapes - Bonlanges Election.

About a month ago the preacher in one of the churches at St. Johns, Que., called attention from the pulpit to some grossly immoral conduct that was going on in their midst, and denounced the perpetrators in no measured terms. This created a sensation, but many members of the congregation knew that it was only too true. The local authorities also had knowledge of what was going on, but had no positive proof. At last it was decided that the city should engage the Canadian Secret Service, and the mayor of St. Johns came here and did so. A number of detectives were at once placed on the case, with the result that on Monday warrants were sworn out against four persons implicated, one a lawyer, another a tailor, one holding a civil position, and the other a drug clerk, at present out of employment. Detective Carpenter and his men arrested three, but the lawyer had escaped. He, however, was caught at the Bonaventure Depot here on Monday and taken back to St. Johns. The news of his arrest had already gone there, and when the train arrived he was met by a mob and detained in prison, and only for the number of officers present he would have suffered some maltreatment. The quartette were brought before Judge Loppet and admitted to bail, pending trial to-day. From the description of the parties given by some of the witnesses, the Cleveland street scoundrels of London are nothing to be compared with it. A number of other arrests are expected, and over twenty persons are known to be implicated.

New York Times, 20 avril 1892.

LE FRANCO-CANADIEN

Les quatre individus dont l'arrestation a causé tant d'émotion dans notre bonne petite ville ont pris la poudre d'escaquette. C'est un bon résultat que nous nous félicitons. Les autres individus qui sont restés en prison sont en prison.

Gazette, mercredi, 20 avril 1892.

« À la demande du maire de St-Jean, Que., le détective Carpentier et ses hommes ont arrêté quatre personnes de l'endroit, accusées de s'être livrées à des actes contre nature. Les accusés ont comparu devant le magistrat Loppet et ont été remis à caution. L'arrestation a causé un émoi considérable à St-Jean.

La Presse, Mercredi 20 avril 1892.

UN SCANDALE A SAINT-JEAN, P. Q.

Arrestations

Un scandale épouvantable vient d'éclater à Saint-Jean. Les policiers ont saisi dans les rues de la ville quatre individus qui se livraient à des actes contre nature. Un policier, un commis-pharmacie, un employé de la corporation, un avocat et un autre individu sont impliqués dans cette affaire. Quatre des coupables ont été arrêtés hier par la police. L'enquête incrimine un avocat qui avait pris le train à destination de Montréal et autres lieux.

Malheureusement pour lui, le télégraphe a dérangé le voyage, et au débarquement notre individu était arrêté par la police, avare de sa figure et résolvant à Saint-Jean où il est allé rejoindre ses complices en prison.

Il nous est impossible, vu la nature plus que scabreuse des détails d'ajouter quelque chose aux informations qui précèdent.

Plus tard, les cinq accusés ont été admis à caution. On ne sait pas ce qu'ils ont devenus depuis.

Le Monde, mardi 19 avril 1892.

SENSATION AT ST. JOHNS.

MEMBERS OF AN IMMORAL CLUB TAKEN INTO CUSTODY.

MONTRÉAL, April 18.—The City of St. Johns, Quebec, is in an excited state over the arrest of four officers, Jules Quesnel, lawyer, Joseph Proulx, drug clerk, L. P. Genest, merchant tailor, and E. Bonlanges, Clerk of the City Market, by the officers of the Canadian Secret Service on charges of belonging to a club devoted for immoral purposes, identical to the Cleveland Street scandal of London.

Three of the prisoners were brought before a magistrate and admitted to bail. One, however, Quesnel, had escaped to Montreal, but was arrested at the station there and brought back to St. Johns.

The news of his arrest had preceded him, and when the train arrived a crowd of 300 men was waiting, and only for the number of officers present he would have been lynched.

The club was denounced from the pulpit by the curé of St. Johns, which led the authorities to begin the services of the Secret Service. Besides the above, who are prominent citizens, a large number of other arrests are expected, as there are twenty-five members in the club.

New York Times, 20 avril 1892.

Interrogatoire du constable Ovide Tessier, 19 juin 1891.



Les canons de l'île Sainte-Hélène.

The *Île Ste-Hélène* park was established in the 1870s, next to the military garrison and the private Montreal Swimming Club. It was served each summer by passenger ferries crossing the river to Longueuil from a wharf near the Victoria Pier. The five minute ride cost ten cents each way. Contemporary wood engravings of the park show Montrealers strolling, picnicking, playing games such as croquet, and conversing with soldiers from the Fort. But like the sheds in the Port and the steamships in the harbour, the island seems to have been the site of other forms of recreation. Two visitors during the summer of 1891, thirty year old William Cooney, and William Robinson, aged nineteen, were observed by Officer Ovide Tessier engaging in what he described as grossly indecent behaviour. They were sentenced respectively to six and nine months imprisonment with hard labour, and to whippings at regular intervals throughout their time in jail.

It is not only in large cities like Montréal that homosexuals were finding meeting places, be they cafés, bars or public parks. In 1892 a terrible scandal overwhelms the small city of Saint-John (today called Saint-Jean-sur-Richelieu). Following the denunciation by a priest of a group curiously called the "Club des manches de ligne" (The Fishing-Rod Handles Club), whose members had "unnatural" practices, the city's mayor hired a Montréal detective agency to entrap the culprits. Four of them will subsequently be accused of "indecent assault" and arrested, even if one of them has to be caught in Montréal where he had tried to escape by the morning train. Upon his return on that very night, three hundred townsmen were waiting at the train station to lynch him, but luckily his police escort succeeded in protecting him. Following their release after the payment of a hefty bail, the four buddies escaped, probably with the approval of the authorities who did not expect that the scandal would become international and that the story would make the front page of the New York Times.

HISTOIRES DE NOS VIES : LES GAIS ET LESBIENNES AU QUÉBEC DE 1648 À AUJOURD'HUI

